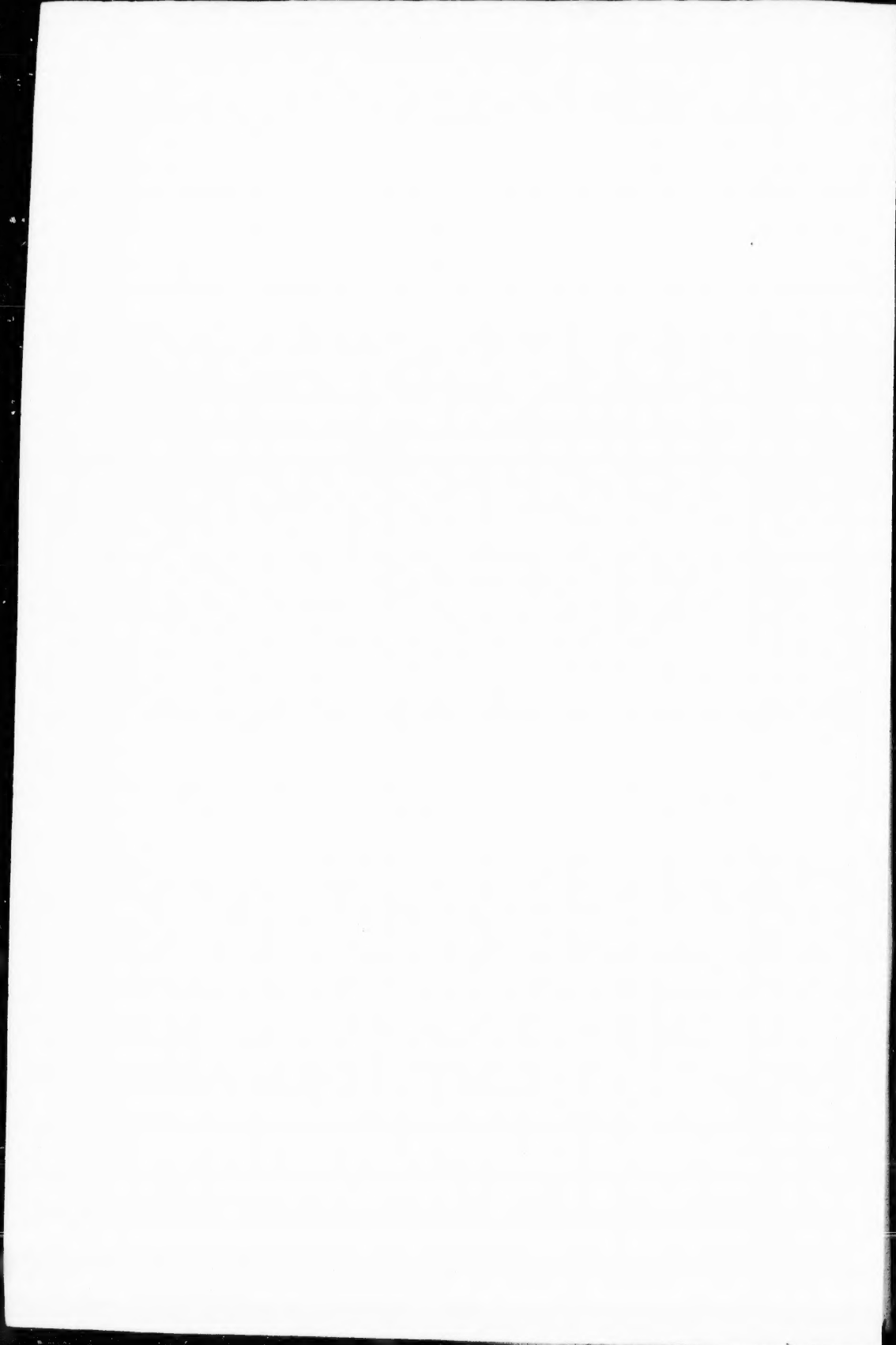




à M. Chauveau

souvenir amical de l'auteur

EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
(Juin 1875.)

SUR

L'ORIGINE DU NOM D'AMÉRIQUE

Par Jules MARCOU.

Amérique, Amerrique ou Americ, est un nom de lieu dans le Nicaragua, qui désigne les hautes terres ou chaîne de montagnes entre Juigalpa et Libertad, province de Chontales; et qui se prolonge, d'un côté, dans le pays des Indiens Carcas, et de l'autre, dans celui des Indiens Ramas. Les rios Mico, Artigua, Carca, formant le rio Blewfields; le rio Grande Matagalpa et les rios Rama et Indio, qui se jettent directement dans l'Atlantique, ainsi que les rios Comoaapa, Mayales, Acoyapa, Ajocuapa, Oyale et Terpenaguatapa, qui se jettent dans le lac de Nicaragua, prennent tous leurs sources dans les montagnes d'Amérique (1).

La terminaison en *ique* ou *ic* se trouve souvent dans les noms de lieux des langues indiennes de l'Amérique centrale. Elle paraît vouloir dire *grande, élevée, proéminente*, et elle s'applique toujours à des lignes de faîtes ou à des pays montagneux, élevés, mais sans volcans. Ainsi : *Nique* et *Aglasinique*, dans le Darien (Colombie); *Tucarique* et *Amérrique*, dans le Nicaragua; *Amatique*, *Manabique*, *Chapparistique*, *Lepaterique*, *Llotique* et *Ajuterique* dans l'Honduras; *Atenquique* au Mexique; *Tactic* et *Polochic* dans le Guatemala; *Tepic*, *Acatic* et *Mesquitic* dans le Jalisco. On pourrait facilement donner une plus longue liste de noms de lieux ou autres indiens, qui se terminent en *ique* ou *ic*, comme *cacique* ou grand chef.

Maintenant l'on sait par les nombreuses études d'érudition exécutées pendant ces dernières vingt-cinq années sur l'origine des noms de lieux, qu'il n'y a rien de plus solidement établi que les dénominations locales. Même les con-

(1) Voir : divers documents officiels du gouvernement de Nicaragua et *The naturalist in Nicaragua*, by Thomas Belt, 8 vol. London, 1873.

quêtes les plus absolues, si l'on ne parvient pas à exterminer entièrement la race aborigène qui habitait le pays, ne peuvent effacer entièrement les noms de localités, ou *lieux-dits*, suivant l'expression française. Ces noms peuvent être légèrement modifiés, en les épelant avec des variations, mais le son primitif reste. D'ailleurs, là même où la race aborigène disparaît totalement, on conserve souvent les noms de lieux, au moins comme synonymes; ainsi qu'on en a de nombreux exemples au Canada, dans la Nouvelle-Angleterre et dans l'État de New-York.

La question est de savoir si ce mot *Amérique* ou *Americ*, qui désigne une partie du pays de terre ferme, découverte par Cristoforo Colombo, pendant son quatrième et dernier voyage de découvertes dans le Nouveau Monde, a été connu du grand navigateur; et par suite a pu être répété par lui ou par ses compagnons de voyage. De certitude, il n'y en a pas, du moment que le mot ne se trouve pas dans le récit fort écourté d'ailleurs qu'il nous en a laissé. Mais comme l'apparition du mot Amérique est restée une énigme, malgré les interprétations et versions qu'on en a données; et comme pour une solution, on en est réduit à reconnaître que Vespuchy n'est pour rien dans cette dénomination, inconnue de lui; et qu'un libraire d'une petite ville perdue dans les Vosges est le créateur du nom *Americi*, qui n'était nullement le véritable prénom de Vespucci ou Vespuchy; il n'est peut-être pas hors de propos de passer en revue les faits, et de montrer de quel côté sont les plus grandes probabilités, pour arriver à connaître d'où nous vient ce grand nom d'Amérique, qui remplit à lui seul tout un hémisphère.

Cristoforo Colombo, dans sa *lettera rarissima* où il décrit en abrégé son quatrième voyage, 1502 à 1503, dit qu'après avoir passé le cap *Gracias a Dios* sur la côte des Mosquitos, il arriva à la rivière du *Désastre*, qui est le rio Grande Matagalpa; puis, quelques jours après, il s'arrêta à un village

ou terre nommé Cariaï, ou Cariay, où il resta quelque temps pour réparer ses vaisseaux et faire reposer ses gens. Là, les habitants lui parlèrent beaucoup de mines d'or, ce qui était l'objet principal de ses recherches; on le conduisit à un autre village nommé Carambaru, où les indigènes portaient à leur cou des miroirs d'or. Ces Indiens lui nommèrent plusieurs lieux où se trouvaient beaucoup de mines d'or, l'endroit le dernier nommé était Veragua, à vingt-cinq lieues plus loin sur la côte. Les habitants de Cariaï ont frappé Colombo et les hommes de ses équipages, comme ayant parmi eux beaucoup de sorciers; et les matelots croyaient ensuite avoir été ensorcelés par eux, pendant les nombreuses tempêtes et contrariétés de toutes sortes qu'ils ont eu à supporter pendant le reste du voyage. Où étaient Cariaï? Carambaru? et Veragua? Ce dernier point est bien fixé; c'est dans la grande baie de Chiriqui sur la côte de Costa-Rica; pays où l'on a trouvé dans ces dernières années des tombeaux d'aborigènes contenant de l'or comme l'indique Colombo dans son récit : « Les grands du territoire de Veragua ont pour coutume de se faire enterrer avec tout l'or qu'ils possèdent. » Carambaru était à une distance d'au moins vingt-cinq lieues de Veragua, c'est-à-dire Chiriqui, ce qui nous ramène un peu au nord du rio San Juan et de Greytown. Cariaï devait être un peu plus loin vers le nord, c'est-à-dire dans le voisinage de l'embouchure du rio Blewfields, où se trouvent plusieurs petites îles, ce qui correspond au récit de Colombo. Maintenant ce pays est habité par les Indiens Carcas, et l'une des branches du rio Blewfields se nomme rio Carca. Ces Indiens Carcas travaillent encore aujourd'hui aux mines d'or de Santo-Domingo et de Libertad sur le rio Mico, un autre affluent du Blewfields. Carambaru devait être près du rio Rama, et dans le pays des Indiens Ramas. Or ces Indiens Ramas et Carcas ont toujours résisté à toute espèce de civilisation; la plupart, surtout les Ramas, sont tout à fait sauvages et ne laissent personne

pénétrer dans leur pays; ils en sont restés absolument au même point que lorsque Colombo les visita en 1502. On sait avec quelle ténacité, les Indiens se rattachent à tout ce qui les environne. Eh bien, c'est parmi ces Indiens Carcas et Ramas que se trouve le lieu-dit *Améric* ou *Amérique*, formant une chaîne de montagnes, la plus élevée (près de 3000 pieds) du pays, qui sert de ligne de séparation entre les eaux qui s'écoulent directement dans l'Atlantique, et celles qui vont dans le lac de Nicaragua. D'après ceux qui l'ont visitée en certains endroits, des environs de Libertad, Juigalpa et Acoyapo, cette chaîne de montagnes est des plus proéminentes; elle s'aperçoit de loin, montrant des pics nus et rugueux, isolés, avec d'énormes abruptes ou falaises perpendiculaires de couleur blanche; de plus son élévation même divise le pays en deux parties tout à fait distinctes et totalement différentes par leurs climats; à l'est sont des forêts impénétrables, à cause des pluies presque continuelles; tandis qu'à l'ouest de cette ligne de faite, on a un pays aride et sec par suite de manque de pluie, les montagnes d'Amérique arrêtant totalement les vapeurs du côté de l'Atlantique. Elles courent du nord-nord-ouest au sud-sud-est; et viennent aboutir à la côte Atlantique un peu au nord de Greytown; les dernières ramifications étant entièrement dans le pays de ces Indiens sauvages et inabornables, les Ramas. On sait que partout rien ne change moins que les noms de montagnes, de vallées, de lacs, de rivières, en un mot que les *lieux-dits*; les peuples disparaissent, et ces noms restent. Il est de la plus grande évidence que cette dénomination de la chaîne et des rochers d'Amérique ou *Americ* est un nom indigène, dont la terminaison en *ique* ou *ic*, est commune dans les noms de lieux de la langue des Indiens Lenca ou Chontales de l'Amérique centrale et d'une partie du Mexique; ce nom s'est perpétué depuis la découverte du Nouveau Monde, intact et sans altération, par suite de l'état de complet isolement dans lequel ont vécu les In-

diens
en 15
mont
aurif
berta
des p
par
mêm
mêm
nom
dans
de la
que
par
Euro
chez
prin
leurs
(car
où l'
vena
nier
part
des
Ciar
com
Alp
D
tera
cath
Colo
tenc
les
dit
de

diens de cette partie du continent, qui aujourd'hui comme en 1502, lorsque Colombo les visita, nomment encore leurs montagnes Amérique ou Americ. Or ces montagnes sont aurifères; c'est à leur pied que sont les mines d'or de Libertad et de Santo-Domingo, et de plus, l'or d'alluvions ou des *placers* y est tout à fait épuisé, ce qui ne s'explique que par une exploitation antérieure à celle des Indiens eux-mêmes; on ne trouve de l'or que dans les veines de quartz mêmes. Colombo dit que les Indiens lui ont cité plusieurs noms de localités riches en or, noms qu'il ne donne pas dans son récit très-abrégé, se contentant de citer le nom de la province de Ciamba; mais il est des plus probables que ce nom d'Amérique ou Americ a été prononcé souvent par les Indiens, répondant aux demandes pressantes des Européens. L'avidité pour se procurer de l'or était telle, chez ces premiers navigateurs, que c'était partout leur principale préoccupation, et il est presque certain qu'à leurs demandes continuelles aux Indiens Cariäi ou Carcaï (car ce mot a pu être mal lu dans le manuscrit de Colombo, où l'on aurait pris un *c* pour un *i*) et Carambaru, d'où provenait l'or qu'ils portaient comme ornements, — ces derniers auront répondu « de l'Americ », ce mot signifiant la partie la plus élevée et la plus proéminente de l'intérieur des terres, le haut pays, le *Landmark* de la province de Ciamba. Le nom Americ ou Amerrique était employé comme les Alleghanys, les Ozarks, les Vosges, le Jura, les Alpes.

De ce que le nom Amérique ne se trouve pas dans la *lettera rarissima* ou récit de Cristoforo Colombo à Sa Majesté catholique le puissant roi d'Espagne, il ne s'en suit pas que Colombo ne l'a pas connu. Son indication même de l'existence de plusieurs noms de lieux non cités que lui ont dit les Indiens, où l'or se trouvait, montre assez qu'il n'a pas dit tout ce qu'il connaissait. D'ailleurs il ne faut pas perdre de vue dans quelle circonstance pénible et fâcheuse il a

rédigé et écrit sa *lettera rarissima*, étant prisonnier, chargé de fers par ordre du gouverneur Ovando, dans l'île de la Jamaïque (encore un nom de lieu en *ique*); vieux, infirme, dégoûté par toutes sortes de souffrances et d'injustices, Colombo n'était pas dans une position à faire un rapport bien complet. Aussi, de tous ses écrits, ce récit du quatrième voyage est-il le moins clair, le moins précis. Le style en est mélancolique, chagrin et assez confus. Il y a les plus grandes probabilités pour que ce nom d'Amérique ou Améric ait été souvent prononcé par les Indiens devant Colombo et ses compagnons de voyage; et ce nom sera resté parmi eux comme celui d'un El Dorado, non exploré, pas même entrevu, mais qui occupait l'intérieur des terres, dont ils avaient reconnu les contours des côtes dans la province de Ciamba.

De retour en Europe, Colombo, etsurtout les hommes de ses équipages, en racontant leur voyage, se seront vantés de la découverte de mines d'or, très-riches, dont leur avaient parlé les Indiens de la côte du Nicaragua, en disant qu'elles étaient du côté de l'Amérique. De là une sorte de popularité donné au mot Amérique, comme nom vulgaire de la partie des Indes découverte par Cristoforo Colombo, dans son dernier voyage, où devaient exister les plus riches mines d'or du nouveau monde. Car il ne faut pas perdre de vue que toutes les expéditions de Colombo et des autres navigateurs de cette époque avaient surtout pour but principal et matériel l'acquisition de grandes richesses et la découverte de mines d'or. Ce nom d'Amérique, synonyme du pays de l'or par excellence, se sera répandu dans les ports de mer des Indes occidentales, puis de l'Europe; et petit à petit il aura pénétré dans l'intérieur du continent européen, et c'est ainsi que le professeur-libraire de Saint-Dié, au pied des Vosges, aura entendu ce nom d'Amérique, sans en connaître la valeur, excepté comme désignant un pays des nouvelles Indes très-riche en or. Comme ces découvertes

faisa
Hyla
impr
en la
prén
altér
phin
terre
jusq
Amé
tortu
Ame
le pr
d'ap
d'Hy
Amé
nisé
avai
elle
Vesp
Colo
le n
ni d
de t
com
c'es
prob
en 1
à Ba
Ame
L
en
tem
illet
Ind

faisaient alors l'objet des conversations de tout le monde; Hyllacomylus de Saint-Dié, ne connaissant aucunes relations imprimées autres que celles d'*Albericus* Vespucius, publiées en latin en 1505 et en allemand en 1506, crut voir dans ce prénom d'*Albericus* l'origine du nom pour lui corrompu et altéré d'*Amérique* ou *Améric*; renouvelant la fable du dauphin, il prit le Pirée pour un homme et dénomma cette terre d'après le seul nom des navigateurs qui fut venu jusqu'à lui, et qui présentât quelque analogie avec le mot *Amérique* ou *Améric*. Pour cela il lui fallut modifier et torturer le prénom de Vespucius : d'*Albericus*, *Alberico*, *Amerigo* et *Morigo*, qui sont les diverses manières d'épeler le prénom de Vespuzio ou Vespuchy, il fit *Americus*! Ainsi, d'après ma manière de voir, ce serait par suite d'une erreur d'Hyllacomylus que le nom aborigène du nouveau monde *Amérique*, *Amerrique* ou *Améric* a été européenisé, latinisé et rapporté au fils d'Anastasio Vespucci. Si cette erreur avait été commise en Espagne, en Portugal ou aux Indes, elle aurait été évidemment relevée, car alors vivaient encore Vespucci et beaucoup des compagnons de voyage de Colombo. Mais à Saint-Dié, petite ville inconnue, et dont le nom n'est même probablement arrivé à la connaissance ni de Cristoforo Colombo ni d'Alberico Vespuzio, éloignée de tous les ports de mer, cet opuscule du libraire Hyllacomylus est nécessairement resté limité à un petit cercle; c'est effectivement autour de ce petit cercle que l'erreur s'est prolongée et propagée par les publications, à Strasbourg en 1509, d'une nouvelle édition du livre d'Hyllacomylus, et à Bâle en 1522, de la première carte sur laquelle on lit : *America provincia*.

Lorsque cette carte avec le nom *America* parut et parvint en Espagne, Cristoforo Colombo était mort depuis longtemps (1506); ses compagnons de voyage, presque tous illettrés, étaient aussi ou morts, ou retournés dans les Indes, et personne n'était plus là pour corriger l'erreur

d'Hylacomylus, en supposant que cette carte en fit mention. On avait entendu le nom d'Amérique, non comme le nom d'un homme, mais bien comme celui d'un pays, d'une partie indéterminée du nouveau monde; on l'accepta sans difficulté et sans faire attention à l'erreur du libraire de Saint-Dié, dont on ne connaissait probablement pas l'opuscule. Il n'est guère douteux, en effet, que si le nom d'Amérique n'eût été déjà un nom connu et même jusqu'à un certain point assez populaire dans les ports de mer de l'Espagne, du Portugal et des Indes, on ne l'aurait pas accentué ainsi d'emblée et du premier coup sans discussions. Et cela d'autant plus qu'Hylacomylus, en outre de la modification et de l'altération profondes qu'il faisait subir au prénom Alberico, s'éloignait des règles généralement suivies dans les dénominations de pays, en donnant le prénom au lieu du nom propre de son héros; il aurait dû appeler l'Amérique *Vespuccia* ou *Vespuchia*. Les têtes couronnées, rois, empereurs, reines ou princes, ont seuls le privilège que l'on se serve de leurs prénoms pour désigner de nouveaux pays. Ainsi on dit : Détroit de Magellan, île de Vancouver, Tasmanie, île van Diemen, etc., et tandis que l'on dit Louisiane, Caroline, Georgie, Maryland, Philippines, Victoria, etc., etc. Cette habitude de donner à de nouveaux pays les prénoms des découvreurs s'est d'ailleurs maintenue sans une seule exception même au sujet de Cristoforo Colombo; car personne n'a eu l'idée de donner le nom de Cristoforia ou Christophie à un pays, et celui de Cristoforo ou de Christophe à une ville; tandis qu'on a créé, à diverses époques, plusieurs *Colombia*, *Colombie*, *Columbia*, *Columbus* et *Colon*. Mais il y a plus : Hylacomylus, en rapportant à Vespuchy l'honneur de nommer le nouveau continent, et se servant contre tous les précédents de son prénom plutôt que de son nom, aurait dû le nommer : *Albericia* ou *Amerigia*, ou *Amerigonia*, ou *Morigia* et non pas *America*. Et ce nom forgé péniblement ne devient

explicable qu'en admettant qu'Hylarion avait entendu auparavant prononcer le nom *Afrique* ou *Americ*.

Amerigo Vespuchy, comme l'orthographe Cristoforo Colombo dans sa lettre datée de Séville le 5 février 1505, était mort en 1512, c'est-à-dire longtemps avant la publication de la carte de Bâle, dans *Mela cum commentario Vadiani*; sans rien connaître de « la dangereuse gloire qu'on lui préparait à Saint-Dié », suivant l'expression de Humboldt, il crut jusqu'à son dernier jour que les côtes de l'Asie étaient le nouveau monde, et il mourut comme il avait vécu, *piloto mayor de Indias*.

Cette croyance aux Indes, à l'arrivée prochaine aux embouchures du Gange, a été la cause principale qui a empêché Colomb, ses contemporains et ses successeurs de donner un nom collectif aux terres découvertes. Cette idée ne pouvait venir qu'à des gens de l'intérieur des terres, ne connaissant pas pratiquement la navigation de ces temps fiévreux d'enthousiasme de voyages; et qui, répétant les *on-dit* des marins, appliquèrent, sans trop savoir ce qu'ils faisaient, un nom déjà connu de ceux qui revenaient des Indes, mais sans position géographique précise, à tout un groupe de terres nouvelles alors à peine reconnues en bloc. Cette erreur des géographes théoriciens et de cabinet de Saint-Dié, de Strasbourg et de Bâle, ne pouvait être guère corrigée que par Colomb, qui n'était plus de ce monde. Puis les découvertes de Cortez, de Pizarre et autres vinrent changer la direction des idées sur les pays fabuleusement riches en or.

Le Nicaragua, quoique conquis en 1522 par Gil Gonzales d'Avida, resta en partie inconnu, surtout la région qui s'étend entre l'Atlantique et le lac Nicaragua, où se trouvent les montagnes d'Amérique. Cette ignorance a été poussée si loin, que même l'émigration californienne à travers l'isthme de Nicaragua passa à côté de cette partie de l'Amérique sans la connaître et la toucher en rien. On peut dire

que la région de terre ferme entre la mer des Caraïbes et la ligne de faite des eaux qui s'écoulent dans le lac de Nicaragua est encore à l'heure qu'il est tout à fait inconnue; les Indiens Carcas et Ramas, surtout les derniers, ne laissant personne aborder et explorer leur pays; ils repoussent même les Indiens chercheurs du caoutchouc, qui depuis dix années vont intrépidement poursuivre leurs recherches dans des parties du pays tout à fait fermées jusqu'ici.

La version que je viens de présenter a de grands avantages. D'abord elle n'enlève rien à la gloire de Cristoforo Colombo : le nom du continent découvert par lui était un nom indigène, qui d'une petite localité limitée s'est étendu à tout le nouveau monde, grâce à une erreur d'un libraire-éditeur d'une petite ville perdue dans les Vosges. Les accusations de plagiat, lancées contre Alberico Vesputio, tombent et il n'y a plus de raisons pour lui reprocher d'avoir imposé son prénom, ou tout au moins d'avoir laissé imposer son prénom à tout un continent; d'autant plus que son prénom n'a jamais été Amérie, mais bien Alberico ou Amerigo. Le nom Amérique, tout en étant aborigène, ne crée pas de confusion entre la partie et le tout; parce que la localité où il existe comme lieu-dit est trop petite, trop insignifiante et trop cachée pour donner lieu à des interprétations fausses ou doubles. Enfin, ce nom paraît admirablement choisi, parce qu'il s'étend du centre même aux extrémités du continent, rayonnant, donnant la main au nord et au sud, regardant les Antilles et le Pacifique, et étant au milieu même de cette arête de montagnes immenses, la plus longue qu'il y ait sur notre globe, et qui s'étend de la Terre de Feu aux bords de la rivière Makenzie, formant l'épine dorsale de l'hémisphère occidental. Il est bien choisi aussi, parce qu'il est fort probable qu'il a frappé les oreilles du grand amiral Colomb pendant son quatrième voyage, et que l'illustre découvreur du nouveau monde a été le premier Européen qui ait entendu et prononcé le nom Amérique ou Amérie,

quoique nous n'en possédions pas la certitude et la preuve matérielle. Si ce nom avait appartenu à quelques parties des extrémités du nord ou du sud du continent, il est peu probable qu'on l'eût accepté aussi facilement; mais il prenait le nouveau monde pour ainsi dire par le milieu du corps, vaguement, sans signification autre que celle de région très-riche en mines d'or; et on l'employa et l'accepta sans penser en rien au pilote Alberico Vespuzio; ce n'est que longtemps après que les discussions entre savants géographes s'élevèrent, et que la grosse erreur d'Hylacomylus s'imposa comme une vérité. En un mot, le nom Amérique est américain.

Cambridge, Massachusetts, le 8 décembre 1874.